

## Retour de Voyage au Burkina

Du 21 janvier au 29 janvier 2008

Fin janvier : ce n'est plus la saison humide, et ce n'est pas encore la saison sèche. Il n'y a plus d'inondations, ce n'est pas encore la grosse chaleur, il n'y a pas de moustiques, 12 à 13°C la nuit, et 25 à 30 °C le jour, un temps aussi agréable qu'en été en Bretagne... C'est cette période privilégiée que nous avons choisie pour notre premier contact avec le Burkina Faso.

Nous sommes quatre à partir pour YAKO, à 110 kilomètres au nord-ouest de OUAGADOUGOU. Dès notre arrivée, Mahamady et René nous accueillent et nous conduisent à YAKO, dans les locaux de la SEMUS. Nous passerons quelques jours à découvrir les différents aspects de la vie au Burkina, quelques jours trop courts pour tout voir, mais quelques jours très denses qui nous ont permis de prendre contact avec les réalités de la vie dans les villages les plus pauvres.

Il faut le dire : ce qui frappe tout de suite, c'est le sourire des burkinabè et la qualité de leur accueil. Et tout au long du séjour, malgré le dénuement, cet étonnement a été sans cesse renouvelé. Bien sûr, tous ne sont pas parfaits, mais nous avons rencontré au Burkina des femmes et des hommes généreux, qui ont le désir se prendre en charge et qui nous donnent envie de les aider, car sans un petit coup de pouce au départ, ils ne peuvent pas s'en tirer..

Au cours de notre séjour, nous avons circulé autour de YAKO, dans la Province du PASSORÉ. Nous ne pouvons pas décrire ici tout ce que nous avons vu, depuis les différents départements de la SEMUS (la laiterie qui ne peut distribuer que 15 à 17 litres de lait par jour, le "bric à brac" à l'image de ceux que nous connaissons dans les communautés EMMAÛS, le département "Action Sociale", qui lutte efficacement contre les ravages du VIH SIDA grâce à la prévention, le dépistage et la prise en charge des malades, la pharmacie aux tarifs solidaires, etc.), jusqu'à l'action efficace et, nous l'espérons, durable (?) de "Médecins sans frontières", en passant par la Mission catholique des sœurs de Sainte-Marie de Torfou, l'école de Gomponsom où les 90 élèves par classe sont des modèles de sagesse, etc.

Mais parlons de l'orphelinat de Teega Wendé à YAKO qui fait l'objet de notre action de parrainage, parlons du travail admirable des groupements de femmes à Bissiga, et parlons également de la ferme pilote de la SEMUS qui pourrait donner un espoir de produire sur place le lait qui n'est plus distribué par l'Europe. Ce sont 3 exemples qui pourraient nous orienter dans le choix de nos projets de solidarité, car à la base, il y a des femmes et des hommes sur place qui désirent s'investir, mais qui ont besoin d'une aide financière pour réaliser leurs projets.



A YAKO, dans l'orphelinat de Teega Wendé, les nourrissons, lorsqu'ils arrivent, souffrent souvent de très grave malnutrition. Leur état exige immédiatement une phase de récupération avant d'être pris en charge, soit à l'intérieur de l'orphelinat, soit chez les nourrices. Durant

notre séjour, 2 enfants ont ainsi été soignés et sauvés par "Médecins sans frontières". Mais qu'adviendra-t-il quand la mission de MSF sera terminée ? Les responsables de l'orphelinat envisagent de construire un "CREN" : Centre de Récupération et d'Éducation Nutritionnelle. Cette structure permettrait également d'aider les jeunes mères à savoir mieux prendre en charge l'alimentation de leurs enfants



A Bissiga, les femmes se sont groupées pour créer une aire de maraîchage de presque 10.000 m<sup>2</sup>. Leur but était de faire 3 récoltes par an au lieu d'une seule, et de pouvoir ainsi travailler toute l'année. Elles ont creusé elles-mêmes 6 puits d'une profondeur de 10 mètres, mais elles ont eu besoin d'aide pour faire la maçonnerie et acheter des clôtures. Par l'intermédiaire de la SEMUS, elles ont obtenu le soutien d'EMMAÛS Genève. Aujourd'hui, c'est environ 100 femmes qui travaillent toute

l'année et qui vendent leur production. Les femmes, dans les villages voisins, nous ont demandé de les aider à faire de même.

En Europe aujourd'hui, on ne produit plus assez de lait. Il y a encore peu de temps, les quotas laitiers interdisaient de commercialiser les surplus de lait qui était alors donnés dans plusieurs pays d'Afrique. La SEMUS recevait ainsi près de 10 tonnes de lait en poudre, expédiées par EMMAÛS Laval. Cet approvisionnement est aujourd'hui tari. La SEMUS a développé un projet de ferme pilote pour accroître la production locale. Elle bénéficie des conseils d'un vétérinaire. Mais il faudra construire des locaux pour stocker la nourriture, et des enclos pour éviter la divagation des vaches.



Ces 3 observations nourrissent notre réflexion pour définir des projets réalistes, susceptibles de lutter efficacement contre la pauvreté et la malnutrition, tout en garantissant une autonomie accrue de nos amis burkinabè. La prochaine Assemblée Générale sera l'occasion pour nous de fixer nos objectifs pour les 3 années à venir.

Votre soutien sera déterminant pour l'efficacité de notre action. Alors, nous comptons sur vous.

Rappelez-vous :

**L'arbre des Palabres** suivi de Koléwéizé  
**Samedi 19 avril à 20h30**  
Salle de l'Europe à Herbignac

**Assemblée Générale SOL HER-BU**  
**Samedi 7 juin à 10h00**  
Salle de la Minoterie (Maire d'Herbignac)